

Le Covid, le 11 septembre et la guerre éternelle



[Source : off-guardian.org]

De la guerre contre le terrorisme à la « pandémie », les élites construisent de fausses menaces pour déclencher des guerres qui ne doivent jamais cesser.

Par Kit Knightly – 13 septembre 2021

La guerre n'était pas destinée à être gagnée.
Elle devait être continue.

George Orwell, 1984

Cette année, à l'occasion du 20e anniversaire du 11 septembre, notre couverture du 11 septembre s'est concentrée sur les attaques de 2001 à travers le prisme du déploiement de la « pandémie » Covid.

Il ne s'agit pas de dire que le Covid-19 et le 11 septembre font nécessairement partie du même grand plan, qu'ils ont été perpétrés par les mêmes personnes ou qu'ils sont *directement* liés d'une manière ou d'une autre. Il s'agit plutôt d'un lien thématique, au niveau méta.

Ils naissent de la même pulsion collective qui anime tous les dirigeants et les gouvernements, et sont employés à la même fin.

Il s'agit d'outils différents conçus pour atteindre le même objectif. Des approches différentes du même problème. Différents stades d'évolution d'un même animal : l'évolution, au cours des décennies, des objectifs fondamentaux de la guerre, voire du sens même de la « guerre ».

La guerre a toujours été essentielle à la préservation de l'État. Les guerres enrichissent les dirigeants et effraient les populations. Elles unissent les nations derrière leurs dirigeants et détournent l'attention des questions de politique intérieure.

Mais à mesure que les nations deviennent plus puissantes, que la technologie des armes est plus avancée et que le pouvoir mondial est centralisé dans des sociétés géantes plutôt que dans des nations, la guerre – au sens traditionnel du terme – devient plus coûteuse, plus dangereuse et largement dépourvue de sens.

Pour l'essentiel, les motivations traditionnelles de la guerre ne s'appliquent plus, mais les *avantages intérieurs* accessoires d'une politique de guerre demeurent. Si l'État et les entreprises qui le soutiennent n'ont plus besoin de participer à des batailles rangées pour obtenir les meilleures terres agricoles, ils ont toujours besoin que leurs sujets se croient attaqués.

En bref, par nécessité, la « guerre » s'est progressivement détournée des véritables conflits interétatiques pour le contrôle des ressources, pour devenir un outil de manipulation psychologique du haut vers le bas.

Et la première étape de cette évolution a été le 11 septembre.

Le 11 septembre et la guerre contre le terrorisme

Le 11 septembre était un coup monté de l'intérieur. Tout examen objectif des preuves ne peut que conduire à cette conclusion. (Je ne vais pas l'exposer ici, nous avons des dizaines d'articles détaillés à ce sujet. Ce n'est pas ce que j'écris aujourd'hui).

Le gouvernement américain a fait exploser ses propres bâtiments, tué ses propres civils, terrifié son propre peuple. La classe dirigeante s'est engagée dans ce qu'Orwell appelait « *la guerre contre ses sujets* », au sens littéral du terme.

À l'instar de l'incendie du Reichstag dans l'Allemagne nazie, cette « attaque » mise en scène visait à créer une mentalité de guerre. Il s'agissait de faire croire aux gens qu'ils étaient menacés et de servir de base à de nouveaux « pouvoirs d'urgence temporaires » pour le gouvernement.

Mais le 11 septembre est allé plus loin, servant de *casus belli* à une guerre : « La guerre contre le terrorisme ».

La guerre contre la terreur était un nouveau type de guerre. Certes, elle a servi de point de départ à des guerres plus traditionnelles en Afghanistan et en Irak, puis à des guerres par procuration en Syrie, en Libye et au Yémen, mais sa cible principale était en fait nationale. Une guerre psychologique à l'échelle nationale conçue pour maintenir 350 millions de personnes dans un état de peur semi-permanent.

C'était la suite logique de la redéfinition orwellienne du concept de « guerre ».

Si les principaux objectifs de votre guerre sont a) de maintenir le contrôle national de votre population et b) d'utiliser l'argent des contribuables pour financer des contrats surdimensionnés avec le secteur privé, est-il vraiment nécessaire de déclarer la guerre à un pays étranger ?

En fait, avez-vous besoin d'une « guerre » physique ? L'idée d'une guerre n'est-elle pas tout aussi bonne ?

Et si tout ce dont vous avez besoin est l'idée d'une guerre, quoi de mieux que de déclarer la guerre à une idée. Pourquoi ne pas faire de votre ennemi un concept abstrait ?

Car l'avantage de partir en guerre contre un concept abstrait, c'est qu'on ne peut jamais perdre et qu'on n'est jamais obligé de gagner. La guerre peut durer *éternellement*.

Cette idée a d'abord été testée avec la « guerre contre la drogue ». Mais cela n'a pas fonctionné, car a) les gens aiment en fait les drogues et b) les drogues sont une source de revenus vitale pour l'État profond. Elle a donc été abandonnée.

La guerre contre le terrorisme est préférable. Le terme « terreur » étant un nom abstrait sans réalité solide, il peut signifier tout ce que l'on veut. La « guerre contre le terrorisme » peut être nationale ou étrangère, politique ou militaire, ouverte ou secrète, ou les deux. Elle ne peut pas être gagnée, elle ne peut pas être perdue, et elle ne se termine que lorsque vous le décidez.

C'est parfait.

Enfin, *presque* parfait.

Quelques problèmes subsistent.

Par exemple, il est en fait assez difficile d'effrayer les gens avec un concept abstrait. Il faut des rappels du monde réel. En fait, pour que la guerre contre le terrorisme se poursuive, il faut sans cesse rappeler aux gens que la terreur existe. Ce qui signifie que le terrorisme doit se produire. Ce qui signifie qu'il faut soit le laisser se produire, soit le faire se produire (dans la grande majorité des cas, c'est la seconde solution).

Si vous mettez en scène des attaques terroristes, soit elles doivent être réelles, ce qui entraîne de vraies victimes et de vraies familles endeuillées qui posent de vraies questions, soit elles sont fausses, ce qui signifie qu'il faut payer des acteurs. Dans les deux cas, la logistique est

compliquée, le contrôle difficile et la situation potentiellement embarrassante.

Il y a aussi le problème des terroristes eux-mêmes. Vous leur avez publiquement déclaré la guerre... mais ils sont aussi très utiles. Ce n'est pas pour rien que vous les financez depuis des décennies. Le résultat inévitable est que vous vous retrouvez avec de « bons terroristes » dans le pays A et de « mauvais terroristes » dans le pays B. Et lorsqu'il s'avère qu'ils sont en fait exactement les mêmes, cela fait mauvais effet.

Mais le plus gros problème, en réalité, c'est qu'il limite votre ambition.

Vous avez peut-être choisi un concept abstrait comme cible de votre guerre, mais ce concept doit prendre une forme humaine d'une manière ou d'une autre. Et tout ennemi humain ne peut être effrayant qu'à un certain point, et ne peut faire que des dégâts limités. Il est impossible d'effrayer tout le monde en même temps de cette manière.

En outre, le choix d'un ennemi humain – selon des critères raciaux, nationaux, ethniques ou idéologiques – est inéluctablement source de division. Il est impossible d'unir *tout le monde* derrière ce drapeau.

En bref, la guerre contre la terreur et les terroristes est une bonne chose si l'on veut gouverner un *pays*, mais qu'en est-il si l'on veut gouverner une *planète* ?

Ce qu'il vous faut alors, c'est un nouvel ennemi. Un ennemi qui peut être partout et n'importe où, et qui n'est certainement pas humain.

La guerre contre le Covid

Depuis le début, la « pandémie » de Covid-19 a été présentée au public comme une guerre.

Dès mars 2020, le secrétaire général des Nations unies exhortait les pays à « déclarer la guerre au virus » et qualifiait déjà le Covid « la plus grande menace depuis la Seconde Guerre mondiale ». Un sentiment que les porte-parole de l'ONU ont répété. Beaucoup.

Les dirigeants nationaux étaient tout aussi désireux d'assimiler le Covid à une nouvelle grande cause, dans la lignée de la lutte contre le fascisme.

Le Premier ministre italien a parlé des « heures les plus sombres » de la nation. Le mois dernier, Gladys Berejiklian, Première ministre de la Nouvelle-Galles du Sud, a déclaré à la presse qu'il s'agissait littéralement d'une guerre.

Au Royaume-Uni, le gouvernement a fait de nombreuses tentatives transparentes pour instiller une atmosphère churchillienne « d'esprit du Blitz ». Le

discours public de la Reine, qui utilise sans vergogne le slogan « We'll Meet Again » (Nous nous reverrons), est un exemple de cette façon de faire, qui n'hésite pas à faire des parallèles avec la Seconde Guerre mondiale dans tous les messages du Covid.

En Amérique, qui est toujours la plaque tournante des métaphores militaires, M. Trump s'est qualifié de « président en temps de guerre » luttant contre un « ennemi invisible ». L'ancien gouverneur de New York, Andrew Cuomo, a qualifié les professionnels de la santé de « soldats » dans la lutte contre le Covid.

Dans le monde entier, les experts comparent fréquemment le Covid à la guerre contre le terrorisme, et le Covid aux terroristes. La métaphore guerrière est omniprésente dans les discours, les titres et les spots télévisés.

Le message est clair et simple : le virus est notre ennemi. Nous sommes en guerre.

Et cette guerre est vraiment parfaite.

Elle présente tous les avantages d'une véritable guerre et aucun de ses inconvénients. Toute la malléabilité éphémère de la « guerre contre le terrorisme » et aucune de ses complications potentielles.

Pensez-y...

Au nom du Covid, nous avons vu augmenter la fiscalité, la censure, la surveillance, les dépenses de l'État en faveur du secteur privé et les pouvoirs de l'État. Il s'agit là de tous les « pouvoirs d'urgence » que l'État cherche à obtenir en temps de guerre.

Et ils y sont parvenus grâce à un simple tour de passe-passe en trois étapes.

Tout d'abord, prenez un virus¹, donnez-lui un nom et attribuez-lui exactement les mêmes symptômes que tous les autres virus du rhume et de la grippe. Vous venez de créer une nouvelle maladie.

Deuxièmement, prenez un test qui peut « trouver n'importe quoi chez n'importe qui »², faites-le passer à toutes les personnes qui entrent à l'hôpital (en particulier les malades en phase terminale) et modifiez la définition légale de la « cause du décès ». Vous venez de créer des « décès » dus à votre nouvelle maladie.

Troisièmement, commencez à faire passer le même test à tout le monde, plusieurs fois par semaine. Vous venez de créer des millions et des millions de « cas asymptomatiques ».

En combinant ces trois éléments, on obtient une « pandémie ».

Ils ont créé un ennemi de toutes pièces, à coup de propagande et de manipulations statistiques. Le « Covid » n'est rien d'autre qu'un filtre, une lentille placée devant l'œil du public qui déforme la réalité sans rien changer.

Comme dans le cas de la « guerre contre le terrorisme », la menace réelle est presque entièrement imaginaire, mais cette fois-ci, l'optique est bien meilleure. Au lieu de vénérer les troupes, nous rendons désormais hommage aux « héros de la santé », les « soldats en première ligne contre le virus ». Pas de bombes, pas de violence, juste des infirmières qui dansent.

Et qu'est-ce qui ne peut pas arriver avec le Covid ? *Tout simplement tout ce qu'ils ne veulent pas qu'il arrive.* En raison de la nature même de la pandémie fabriquée, ils contrôlent totalement le récit.

Ils peuvent contrôler les « cas » par le biais des tests. Ils peuvent contrôler les « décès » grâce à la définition de la « cause du décès ». Ils peuvent simplement modifier le sens d'un mot ici et là, et lancer et arrêter la « pandémie » sur un coup de tête. Ils peuvent ralentir la « propagation » ou l'accélérer. Ils peuvent introduire un nouveau test ou traitement ou « guérir » la maladie, puis créer un nouveau variant pour la faire réapparaître.

Cette guerre n'existe même pas réellement, elle ne doit donc jamais se terminer et ils ne peuvent absolument pas perdre.

Pendant ce temps, chaque nouvelle loi adoptée accroît le pouvoir de l'État sur le citoyen et, à chaque étape, de nouveaux contrats gonflés du secteur privé sont mis en jeu. Tests, traçabilité et EPI³. Vaccins, ventilateurs et hôtels de quarantaine. L'argent public se *déverse* dans des mains privées.

Et le comble ? Tout cela se fait au nom de l'« aide aux personnes ».

Après le 11 septembre, le Patriot Act a permis la surveillance de masse, la détention sans inculpation et une violation massive des droits civils, au motif que des personnes pourraient être des terroristes.

Aujourd'hui, les « mesures de santé publique » prétendument anti-Covid permettent *exactement les mêmes choses...* parce que les gens pourraient être malades.

L'État s'est transformé. Ce qui était autrefois considéré comme paranoïaque et agressif est aujourd'hui simplement bienfaisant et paternaliste.

C'est là tout le génie de la guerre contre le Covid.

La vraie guerre éternelle

Quel est donc le lien entre le Covid et le 11 septembre ?

L'un découle directement de l'autre. Ils forment un continuum de récits de contrôle conçus pour effrayer les gens et leur faire accepter des limitations draconiennes de leur liberté, tout en justifiant une mentalité guerrière permanente à l'échelle de la société.

La « guerre contre la terreur » et la « guerre contre le Covid » sont des opérations psychologiques jumelles qui montrent la transformation de la « guerre » d'une politique étrangère en une politique purement intérieure.

Orwell l'a parfaitement décrit dans *1984* :

La guerre, on le verra, est désormais une affaire purement interne. Dans le passé, les groupes dirigeants de tous les pays, même s'ils pouvaient reconnaître leur intérêt commun et donc limiter le caractère destructeur de la guerre, se battaient les uns contre les autres, et le vainqueur pillait toujours le vaincu. À notre époque, ils ne se battent plus du tout les uns contre les autres. La guerre est menée par chaque groupe dirigeant contre ses propres sujets, et l'objet de la guerre n'est pas de faire ou d'empêcher des conquêtes de territoire, mais de maintenir intacte la structure de la société.

Au cours des deux dernières années, nous avons tous pu constater la réalité de ce phénomène. Le Covid nous a montré des nations prétendument ennemies qui s'accordent soudain et font preuve d'une unité d'action presque totale pour répandre un grand mensonge.

L'hégémonie capitaliste mondiale n'a plus besoin de conquérir des terres ou de voler des ressources. Ils possèdent déjà tout ce qui vaut la peine d'être possédé. Tout ce dont ils ont besoin maintenant, c'est de contrôler leurs travailleurs et de préserver l'inégalité qu'ils ont créée.

C'est la véritable guerre qui est menée ici. Pas la ridicule guerre contre le terrorisme. Ni la risible guerre contre le Covid. Non, la véritable « guerre éternelle » est ce que Niels Harrit appelle la guerre verticale, menée par le sommet contre tous ceux qui se trouvent en dessous.

Le Covid en est l'expression la plus récente et la plus manifeste, mais depuis des années, les médias d'entreprise sont les porte-parole du cœur autoritaire de l'État.

J'ai déjà écrit que nous entrons dans l'ère de l'étatisme « progressiste ». La tyrannie y est présentée comme une regrettable fatalité et nos dirigeants comme une nouvelle race de dictateurs *réticents*, sculptant des paysages politiques dystopiques par nécessité et avec les intentions les plus pures.

On nous dit que nos maîtres bienveillants ne sont pas contrôlants ou dictatoriaux parce qu'ils le *veulent*, mais parce qu'ils *doivent* l'être, pour notre bien.

La « grande réinitialisation » n'est pas une « théorie du complot » malveillante, il s'agit simplement de la mise à l'épreuve du monde par nos bienveillants suzerains pour nous protéger de nous-mêmes. Ils détruisent notre société pour mieux la reconstruire dans une utopie néo-féodale, où personne ne possède rien, où tout le monde est heureux et où tout le monde fait ce qu'on lui dit de faire... Ou alors...

Cette « pandémie » n'est que la partie émergée d'un fossé qui s'élargit rapidement. La prochaine étape sera la grippe⁴, l'obésité et le réchauffement climatique. Plus de viande⁵. Plus de sucre. Plus de vacances. C'est mauvais pour vous, mauvais pour la planète et mauvais pour les ours polaires.

Interdire les écoles à domicile, les manifestations et la désinformation. Interdire les mauvais livres, les mauvais discours et les mauvaises pensées.

Portez le masque, prenez la piqûre, vivez dans la capsule de survie et mangez les insectes.

L'hégémonie mondiale n'est pas le fruit d'une guerre traditionnelle ou d'une conquête impériale, mais d'un conglomérat de restrictions de la liberté individuelle.

C'est la guerre qui relie le 11 septembre et le Covid. La vraie guerre, et ce n'est pas contre la drogue, ni contre le terrorisme, ni même contre Covid... C'est contre nous.

1 NDT Un « virus » pathogène n'existe pour l'instant qu'« in silico », sous forme de séquence de lettres dans une base de données informatique. Aucun virus pathogène n'a pour l'instant été réellement isolé en suivant la méthode scientifique. Voir le dossier Vaccins et virus. Depuis la rédaction du présent article en 2021, Kit Knightly est arrivé, semble-t-il, au même constat, comme on peut le voir ou au moins le deviner au travers d'articles plus récents de sa composition.

2 NDT Le test PCR. Voir notamment :
Des courriels de 2020 font voler en éclats l'escroquerie du test PCR covid et La virologie et le test PCR.

3 NDT Équipement de protection individuelle

4 NDT Ce pourrait en effet être la « grippe aviaire ».

5 NDT Voir « La grippe aviaire est de retour... alors ne mangez plus de bœuf ! », du même auteur.